

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRES.
GAITÉ.—SANTÉ.—BIEN-ETRE.—SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine; le MERCREDI et le SAMEDI. L'année ou vol. se compose de 36 numéros et se divise en trimestres de 24, 25 ou 26 pages par l'abonnement. Le Prix d'abonnement est de 3 piastres par année payable trimestre par trimestre à l'avance. On ne reçoit pas de réimpression pour un autre numéro que celui du point par la poste et sans piastre pour toute la province. Tous communications, demandes ou réclamations, devront être affranchies. On insère gratuitement tous les articles d'admission et d'intérêt public; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

PRIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 5 sous la ligne. Chaque insertion ultérieure se fait au quart des prix ci-dessus. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des nouvelles au montant de quatre piastres. Celles qui en envoient pour dix piastres ont droit en outre à deux ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux auteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en particulier lecture à es. tit.

LE MARIAGE.

En 1800, il y avait au 12e. régiment de ligne, alors en garnison à Strasbourg, un sergent du nom de Pierre Pitois, qui était fils d'une petite dent-vierge, demi-civilisée, de la Bourgogne connue sous le nom de Mouton, et qui ses camarades s'appelaient que Pierre Arde-tout-cru. C'était un brave dans toute l'acceptation du mot, et comme on disait au régime, un dur à cuire entre les autres. Pour être le premier et le dernier au feu, il passait pour aimer que deux choses au monde, l'enduire, la poudre et le tiffement des balles. Ceux qui l'avaient vu sur un champ de bataille, après que l'ail ardent, la mortelle décharge, les autres convales, n'ose préceptait au plus épais de la mêlée avaient coutume de dire que le carnage était le bal de Pierre Arde-tout-cru.

Or, un beau jour notre ami Pierre s'avisa d'admirer à son collier une lettre par laquelle il demandait un concubinage par lequel la vieille mère qui était d'anciennement malade. Il s'agitait que son père, âgé de soixante-trois-huit ans et paralysé, ne pourrait donner aucun soin à sa pauvre femme. Il promettait de revenir aussitôt que la santé de sa mère serait rétablie.

Le colonel fit répondre à Pierre Pitois que, d'un moment à l'autre, le régiment recevrait l'ordre d'entrer en campagne et qu'il n'y avait à espérer ni congé, ni permission.

Pierre Pitois ne recéla pas. Quinze jours, fréquemment; une seconde lettre parvint au colonel.

Pierre annonça au colonel que sa mère était morte avec le chagrin de n'avoir pas vu son fils auprès d'elle: elle aurait voulu en bonne et tendre mère lui donner une dernière bénédiction. Pierre sollicitait cette fois encore un congé, d'un mois. Il était ne pas vouloir faire connaître le motif qui l'engageait à demander ce congé; c'était un secret de famille... Il supplia instamment son colonel de ne pas lui refuser cette grâce.

La seconde lettre de Pierre n'eut pas plus de succès que la première. Seulement le capitaine du quatre soldats lui dit: Pierre, le colonel a donné ton épître. Il est fichtu de la mort de ta vieille mère, mais il ne peut te donner la permission que tu sollicites, car demain le régiment quitte Strasbourg.

— Ah! le régiment quitte Strasbourg et où va-t-il, dit vous plait.

— En Autriche. Nous allons visiter Vienne, mon brave Pitois. Nous allons nous battre avec les Autrichiens... ça te fait plaisir, n'est-ce pas?... C'est là que tu feras donneras, mon héros!... Pierre Pitois ne répondit rien; il semblait plongé dans de profondes réflexions. Le capitaine le prit par la main et le lui secouant avec vigueur: — Ah! ça, dis donc... est-ce que te sois aujourd'hui? Je t'annonce qu'avant huit jours tu auras le bonheur de te battre avec les Autrichiens, et tu ne t'as pas réjoui pas de la bonne nouvelle? Et tu n'as seulement pas l'air de m'en rendre? — Si fut mon capitaine, je vous ai fait tout en-

tendu, et je vous remercie beaucoup de votre nouvelle: je la trouve excellente. — A la bonne heure. — Si bien, dans mon capitaine, qu'il n'y a pas moyen d'obtenir cette permission? — A-tu vu es fou? Une permission?... la veille d'une entrée en campagne! — Je n'y songeais pas... Nous sommes à la veille de rentrer en campagne... Dans ces moments-là, on ne donne pas de permission. — On n'en demande même pas! — C'est juste!... On n'en demande même pas... Oh aurait fait d'un lâche... Aussi, telle que je voulais, je ne la demande plus: je m'en passerai. — Tu es très-brave! — Le lendemain, le 12e. de ligne entra en Allemagne.

Trois mois après, pendant que le 12e. de ligne, après avoir recueilli dans les champs de Wagram une ample moisson de gloire, faisait dans Strasbourg une entrée triomphale, Pierre Pitois était inopinément ramené à son corps par une brigade de volontaires.

Bien qu'un conseil de guerre s'assembla, Pierre Pitois était accusé d'avoir déserté son régiment alors que ce régiment allait se trouver face à face avec l'ennemi.

Ce conseil de guerre présenta un spectacle singulier. D'une part, il y avait un accusateur qui disait: Pierre Pitois, vous un des plus braves soldats de l'armée, vous sur la poitrine d'un brillant écusson de l'honneur, vous qui n'avez jamais eue de punition, ni un reproche de la part de vos chefs, vous n'avez pu quitter votre régiment... Je quitte presque la veille d'une bataille... sans avoir été entraîné par un motif quelconque. Ce motif, le conseil le demandait. À le connaître, car il serait heureux de pouvoir... vous acquitter, il le doit de ne le veul, mais d'un mois... recommander à la bienveillance de l'empereur. D'autre part, l'accusé répondait: J'ai déserté sans raison, sans motif, je ne me souviens pas de la cause qui m'a entraîné. J'ai mérité la mort; condamnez-moi! Pierre Pitois a déserté, non le s'avons, mais nous ne le croyons pas. D'autres: Pierre Pitois est fou; le conseil ne peut condamner un fou. Ce n'est pas à la mort; c'est à l'hôpital qu'il faut l'envoyer? — Pensez-y?

Peu s'en fallut que se dernier parti ne fût adopté, car il n'y a personne dans le conseil qui ne condamnât la désertion de Pierre Pitois. Arde-tout-cru, comme une lie des singularités en dehors des possibilités humaines que nul ne comprend, mais que tout le monde admire. Cependant l'accusé se montra si loquace dans sa défense, à réclamer une condamnation, ce fut avec une si audacieuse franchise qu'il déclara son crime, répétant sans cesse qu'il le regrette pas, la ferme-té dont il lui prouve ressembla tellement à une bravade, qu'il n'y eut pas moyen de se réfugier dans l'élément. La peine de mort fut prononcée.

Lorsqu'on lui lut son arrêt, Pierre Pitois ne souffrit pas. On l'éleva vivement à sa poursuite en grâce; il le refusa.

Comme chacun devinait qu'on fond de cette affaire, il y avait quelque étrange motif, il fut décidé que l'exécution de Pierre Pitois serait suspen-

due. Le condamné fut reconduit à la prison militaire; on lui annonça qu'il par suite d'une faveur toute spéciale, il avait soixante-douze heures pour présenter son recours en grâce; il jura les épaules et ne répondit pas.

— Or, voici qu'au milieu de la nuit qui précéda le jour fixé pour l'exécution, le port du cachot de Pierre Pitois touda doucement sur ses gonds; un sous-officier de la jeune garde s'avança jusqu'au bord du lit de camp où dormait le condamné, et après l'avoir contemplant que l'on touter en silence, l'éveilla. Pierre Pitois ouvrit de grands yeux, et regardant autour de lui: — Ah! il dit-il, c'est donc l'heure?... Enfin!...

— Non, Pierre, répondit le sous-officier, ce n'est pas l'heure encore, mais bientôt elle sonnera...

— Et que me voulez-vous?

— Pierre tu ne me connais pas, et moi, je te connais. Je t'ai vu à Austerlitz, et tu y es comparé en brave. Depuis ce jour-là, Pierre, j'ai connu en pour toi une. Vire et s'écarter estime. Arrivé d'aller à Strasbourg, j'ai appris ton crime et ta condamnation. Comme le gérant de la prison est un des bons pères, j'ai obtenu de lui qu'il me fût permis de venir te dire: Pierre, celui qui va mourir regrette souvent de n'avoir pas près de lui un ami auquel il puisse offrir son cœur et confier quelque saint devoir à remplir. Pierre, si tu y consens, je venais te voir.

— Merci, camarade, répondit Pierre d'une voix brève.

— N'as-tu rien à me dire?

— Rien.

— Quoi! pas un adieu pour ta fiancée, pour ta sœur?

— Une fiancée?... une sœur?... Je n'en eus jamais.

— Pour ton père?

— Je n'en ai plus. Il y a deux mois qu'il est mort entre mes bras.

— Pour ta mère?

— Pour une mère?... dit Pierre, dont la voix était tout à coup une vibration profonde, pour ma mère!... Ah! l'humanité, les promesses, pas de nom, car ce nom-là, vous-voilà bien, je ne l'ai jamais entendu, je ne l'ai jamais dit, dans mon cœur, sans sentir émeu comme un enfant. Et dans ce moment, il me semble que si parlais d'elle...

— Eh bien!

— Je pleurerai... Et pleurer, ce n'est pas d'un homme! Pleurer, continuait-il avec exaltation, pleurer quand je n'ai plus que quelques heures à vivre, ah! ça serait n'avoir pas de cœur!

— Tu es trop sensible, camarade. Je crois avoir, Dieu merci, autant de cœur qu'un autre, et cependant je pleurerai sans lueur en parlant de ma mère.

— Vrai! dit Pierre en saisissant avec vivacité la main du sous-officier, vous êtes homme, vous ne pleurez pas de pleurer? — Non certes. Elle est si bonne, elle m'aime tant et je l'aime aussi!... — Elle vous aime! vous l'aimez? — Oh! l'effroyable fait qu'il vous dirait à vous, mon âme est pleine, il veut qu'elle déborde, et quelque étranges que puissent vous paraître les scintillements qui m'ent-